

Congrès de théologie de l'Association Jean XXIII – 2025

« *Vous êtes la lumière du monde* » : justice économique, écologique et de genre

Ivone Gebara

L'affirmation « **un monde dans les ténèbres** », titre du présent congrès de théologie, indique que nous vivons dans un monde sombre, marqué par la violence et la destruction quotidiennes, mais qu'il existe néanmoins quelques **lumières**. C'est pourquoi on m'a demandé de partager quelque chose sur « la lumière du monde » qui, selon l'Évangile de Jean, est en quelque sorte la prérogative et la responsabilité des disciples de Jésus. Comment comprendre cela au milieu de tant de ténèbres, de contradictions et de comportements destructeurs présents dans les dimensions les plus diverses de la vie sur notre planète ?

Plus que dans le monde chrétien, ces lumières semblent se trouver dans les actions, les voix et les sentiments de ceux qui ont modelé leur vie selon certaines valeurs identifiées à un comportement de compassion et de miséricorde ou à la recherche de la justice sociale dans différents mouvements et croyances religieuses. Dans cette perspective, le titre qui m'a été proposé pour réflexion indique des chemins ou des comportements qui peuvent introduire **des lumières** dans les ténèbres épaisses qui recouvrent la terre.

Comment en parler ? Je m'en approche à partir d'une observation poétique de la vie, car la poésie touche les tripes et invite toujours à la réflexion. De plus, elle peut contenir des provocations, des inspirations, des mobilisations à partir de ses multiples sens. En essayant d'en nommer certaines, je ne suis pas sûre d'en parler de manière univoque, car les lumières restent également mêlées aux ténèbres.

Rien ne peut être uniquement lumière, ni uniquement ténèbres, les deux sont même nécessaires pour que nous puissions distinguer les pas que nous faisons ou ceux que nous devons encore faire.

De plus, de notre point de vue subjectif, ce qui est lumière pour certains semble souvent être ténèbres pour d'autres. Rien n'a de sens ni de signification absolue. Il faut apprendre cette nouvelle logique qui n'a rien à voir avec une ligne unique qui nous mènerait directement à une fin heureuse, mais qui fait penser à une danse de la vie avec des rythmes et des musiques différents. Les relations humaines sont comme un écheveau de fils de couleurs mélangées et de nombreux nœuds enveloppant les différentes parties. C'est ainsi que l'on pourrait visualiser plastiquement le monde dans lequel nous vivons, avec ses nœuds difficiles et serrés, et soudain, avec effort, nous parvenons à en défaire un, puis un autre, et à mieux respirer.

Dans cette perspective, mêlée d'incertitudes quant à la signification des ténèbres et des lumières, ma réflexion s'inscrit dans un certain christianisme contemporain marqué par le pluralisme, mais aussi par la lumière et les ténèbres. Ce christianisme actuel n'a certainement pas non plus la réponse à nos

questions, mais il nous invite à sortir de notre lieu habituel et à essayer de dénouer quelques nouveaux nœuds du roman de la vie actuelle.

Depuis les années **1980**, le **christianisme écoféministe** s'est développé dans de nombreux endroits du monde, avec un leadership féminin particulier. En affirmant cela, je dois également utiliser le pluriel, car là non plus, il n'y a pas de pensée unique, ni de convergences absolues dans la compréhension des contenus de la tradition chrétienne et dans l'utilisation des instruments actuels d'interprétation de notre monde en état de destruction croissante. Je dois également affirmer qu'une grande partie de cette « nouveauté » n'est pas intégrée dans les théologies officielles des Églises chrétiennes, car elle contredit le patriarcat hiérarchique, la dogmatique traditionnelle, les interprétations bibliques habituelles et les structures politiques et économiques que les Églises soutiennent.

Face à ces limites, le défi consiste à apprendre à marcher chaque jour à nouveau sur des terrains fragmentés, mêlant lumière, ténèbres, fleurs et épines. Telle est notre condition humaine sur cette planète extraordinaire que l'on dit bleue et dont nous sommes le corps tout comme elle est notre corps plus grand. Telle sera également la perspective de la présente contribution poétique et réflexive de l'écoféminisme dans laquelle je me situe.

1. Comment reconnaît-on la lumière et qui la reconnaît ?

De quelle lumière s'agit-il ? Comment la situons-nous et la comprenons-nous ? Qui sont ceux et celles qui apportent la lumière au milieu des ténèbres de ce monde ?

La lumière que nous reconnaissons, comme je l'ai dit, peut aussi être l'obscurité pour certains et certaines, et l'obscurité à tel point que la mission de vie de beaucoup serait d'éliminer ce que certains reconnaissent comme la lumière. C'est pourquoi il faut admettre la complexité de la lumière et des ténèbres lorsqu'il s'agit des processus historiques actuels.

Compte tenu de cette limite, je pense qu'il faut d'abord considérer un **processus épistémologique de perception** à partir de l'écoféminisme. Perception des réalités de notre monde à travers des catégories de connaissances plus adaptées à la compréhension de notre monde.

La première catégorie pour affirmer cette épistémologie est celle du **mélange**. Le mélange est la composante fondamentale de la vie et de l'épistémologie qui soutient la réflexion écoféministe. **Tout est mélange de tout**, tout se mélange avec tout. Le mélange est ainsi la structure qui soutient tout ce qui existe. Ainsi, la lumière et l'obscurité font partie d'une même réalité physique, cognitive, psychologique, émotionnelle et religieuse. Il faut comprendre le mélange de l'obscurité et de la lumière à notre époque, dans nos corps et dans nos recherches. On ne perçoit pas la lumière sans un peu d'obscurité, ni l'obscurité sans un peu de lumière, même dans un moment de cécité presque totale.

L'obscurité de notre monde est traversée par de petites lucioles qui, à cette époque, se caractérisent par ce que nous pourrions appeler, à partir du mélange que nous sommes, ***l'irruption de la multiplicité interdépendante et des droits et non-droits de tout ce qui la compose***. Il s'agit de la conscience croissante de la multiplicité que nous sommes, multiplicité des êtres vivants dans leur complexité vitale, avec leurs différences et leurs convergences. C'est la ***multiplicité interdépendante*** perçue comme absolument plurielle qui relie tout à tout. C'est plus ou moins ce que nous appelons la ***vie/mort*** dans ses différentes manifestations. C'est la multiplicité interdépendante qui fait irruption dans la conscience de certaines femmes et de certains hommes face aux défis de notre époque.

Cette irruption crée un malaise et une insatisfaction face aux **théories dualistes hiérarchiques** qui continuent à soutenir notre connaissance du monde et qui continuent à produire des hiérarchies et des destructions, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des théologies.

Les femmes, plus habituées au mélange de la vie, sont rejetées lorsqu'elles proposent une théologie du mélange dans les milieux ecclésiaux. Et elles ne sont pas les seules, car les homosexuels, les transsexuels et d'autres groupes plus divers se unissent contre les dualismes exclusifs consacrés comme volonté de Dieu. À partir de leurs vies, tous tentent de proposer des solutions au dualisme qui est devenu partie intégrante de la métaphysique chrétienne, capable de juger et de condamner ceux qui ne se situent pas dans la loi dualiste établie comme volonté divine. Le mécontentement à l'égard de la doctrine, de la liturgie, des jugements, des politiques d'exclusion nourrit l'avènement d'une autre compréhension de l'éthique chrétienne. Et c'est ce jeu d'ombres et de lumières qui construit notre histoire actuelle et nous invite à connaître et à reconnaître notre monde d'une autre manière.

Tant de sang versé, tant de forêts brûlées, tant de rivières mortes, tant d'animaux et de végétaux disparus, tant de femmes victimes de féminicides, tant de guerres pour maintenir les industries de l'armement et pour éliminer les peuples et les personnes considérés comme jetables.

Et malgré tout cela, on continue à **ne pas** reconnaître la planète comme notre corps supérieur et les femmes comme **n'**ayant pas les mêmes droits, soumises à de vieux préjugés et à des théories anthropologiques culturelles et religieuses qui maintiennent la violence et l'inégalité des droits.

Face à ces forces qui donnent la victoire à la mort partout dans notre monde, de petits groupes s'organisent contre le géant Goliath, destructeur de nos vies.

De loin et de près, on entend de multiples voix chanter :

Que la douleur de l'autre, de la terre, ne me laisse pas indifférent

Que la guerre ne me laisse pas indifférent

Que la vie des enfants de Gaza ne me laisse pas indifférent

Que l'avenir de notre planète ne me laisse pas indifférent...

Il faut changer notre façon de ressentir/penser le monde, il faut changer l'organisation de notre maison commune, il faut percevoir que les hiérarchies de classe, de genre et de race ne tiennent pas face au mystère plus grand du mélange de la vie. Et ce n'est pas une nouvelle théorie, c'est la pure **conséquence de l'observation** attentive de la vie détruite par les systèmes économiques, politiques et religieux en vigueur. La lumière ne vient pas seulement des groupes de scientifiques qui observent les problèmes des écosystèmes, elle vient des luttes et des résultats concrets dans la vie de la planète et de ses multiples habitants. C'est à partir de cette défense de la vie que les femmes élèvent leur voix, prennent leur corps comme armure pour défendre leur vie, la terre, leur descendance et crient ensemble « BASTA » à cette folie collective. De ce cri naît une lueur d'espoir, de ce « BASTA » naît une certaine liberté, naît la possibilité d'un changement, la sortie de la captivité des injustices. Ce « BASTA » est une lueur d'espoir au milieu des ténèbres de notre époque.

2. L'obstination des femmes

Qui a dit que tout était perdu ?

Au-delà des théories sur la mort de la planète, au-delà de ces guerres infâmes motivées par le profit de quelques-uns et soutenues par beaucoup de silencieux, au-delà des pertes irrémédiables de nos morts, de nos maisons, de nos jardins, de nos cultures plurielles,

Comment l'écoféminisme comprend-il la vie ? Et que propose-t-il pour la sauvegarder ? Ce sont là des questions clés pour comprendre quelque chose de notre vieille rébellion.

Depuis l'emblématique **mouvement Chipko**, mouvement social et écologique mené par des habitants ruraux, en particulier **des femmes**, en Inde dans les années 1970, nous avons parcouru un long et pluraliste chemin de lumière. Ce mouvement avait pour objectif de protéger les arbres et les forêts vitaux qui allaient être abattus et destinés à l'exploitation forestière avec le soutien du gouvernement. Les femmes ont fait de leurs corps des armes de défense. Elles ont enlacé les arbres comme s'ils étaient leur progéniture, leur maison, leur enfant, leur corps. Enlacées pour défendre, criant pour défendre ! À ce mouvement s'ajoutent également les nombreux mouvements de femmes en Amérique latine, en Afrique et dans d'autres régions du monde où nous nous organisons pour dire non aux politiques d'exploitation. Quelque chose de nouveau apparaît dans notre histoire, qui peut être considéré comme une simple alternative, une voie de lumière ou de lutte pour la vie.

Le mot hindi **chipko** signifie « embrasser » ou « s'accrocher » et reflète la tactique principale des manifestantes qui consiste à embrasser les arbres pour empêcher l'action des bûcherons du système capitaliste. Ce sont souvent les agricultrices, les femmes autochtones et autres femmes sans grandes ressources économiques qui sont les principales gardiennes de leur lieu de vie et des connaissances traditionnelles sur l'utilisation durable des ressources naturelles. Elles sont confrontées à des défis importants, notamment les menaces et la violence dont elles sont victimes lorsqu'elles défendent leurs territoires et les écosystèmes dans lesquels elles vivent.

Ces petites initiatives sont capables de nourrir l'espoir et des actions concrètes, même si elles ne bénéficient pas d'une grande couverture médiatique et n'ont pas d'efficacité immédiate face aux politiques dominantes.

Les catastrophes prévues et le caractère inévitable du commerce capitaliste occupent tout l'espace et provoquent des sentiments d'angoisse et de défaite pour toute initiative alternative. Les initiatives capitalistes de contrôle de la déforestation ne garantissent pas toujours la protection réelle des champs et des vies humaines et autres. La monétisation présente dans les transactions d'achat de carbone n'est pas non plus claire et ne donne aucune certitude quant aux conséquences futures réelles pour la planète. C'est pourquoi nous sommes invitées à considérer la vie à partir du concret de nos actions, c'est-à-dire à partir des initiatives des populations locales et en considérant leur vie et leur dignité comme des processus de résistance pour que nos vies continuent à vivre.

Tout cela nous permet de comprendre quelque chose de la manière dont **l'écoféminisme comprend la vie**. La vie ne se limite pas à la prise en compte de l'existence des individualités. Les individualités seules ne se maintiennent pas. Nous formons une collectivité entre nous, avec la Terre et ses écosystèmes complexes.

Notre corps individuel ne se maintient que dans le corps collectif de la Terre, de ses habitants et de ses systèmes de maintien de la vie, toujours plurielle et unique sur cette planète. C'est là que se situe également l'écoféminisme en tant que **compréhension philosophique**, à partir d'une observation de la manière dont les vies individuelles/plurielles se maintiennent en interrelation et non par des hiérarchies exclusives.

Il faut d'abord rappeler que le mot « **éco** » vient de « **oikia** », notre maison principale, et « **féminisme** » parce que ce sont les femmes qui s'organisent de manière particulière face à la violence contre leur corps, face à la destruction des vies plurielles, face à l'abandon que le monde patriarcal a créé pour développer le **profit** ou le **gain** comme valeur des relations humaines.

Nous qui avons été balayées de la direction du monde, considérées comme des secondes, le sexe faible, incapables de représenter le peuple et en particulier le Dieu patriarcal, nous nous rebellons contre les lois discriminatoires et la hiérarchisation de la vie. C'est pourquoi il faut dire que la nouvelle compréhension que nous proposons n'exclut pas les hommes, ne les soumet pas à des hiérarchies, mais les invite à descendre de leurs trônes, de leur supériorité illusoire, de leur prétendue divinité, de leur science égocentrique, et à faire face à l'**interdépendance** entre les genres et entre tout ce qui nous permet de vivre.

C'est pourquoi les droits s'affirment également à partir des exigences de cette même interdépendance. L'objectif principal est de souligner l'interdépendance vitale de tout ce qui existe, une interdépendance qui dépasse les **hiérarchies patriarcales exclusives et les discours théoriques** souvent vides de sens (**je ne comprends pas le mot**) sans actions concrètes.

Ici, on accentue à nouveau la nouvelle épistémologie, **l'épistémologie du mélange** comme moyen d'approcher et de comprendre nos vies comme si nous étions des êtres hybrides et d'une grande complexité. L'image de l'arche de Noé pourrait être une analogie suggestive de ce que nous

recherchons. Pour nous, les femmes, il ne s'agit pas de nous ouvrir des espaces dans la même structure pyramidale du monde, ni de nous laisser répéter leurs théories et de nous donner des titres universitaires parce que nous l'avons fait selon les normes patriarcales.

Il faut sortir de cet énorme paquebot capitaliste qui se nourrit des vies des exclus de l'humanité. Il s'agit de mettre en place un autre navire, celui des femmes et des hommes qui recherchent des relations égalitaires dans la différence et le mélange de leur être. Il s'agit d'augmenter le nombre de ces navires et d'espérer que le vert de l'espoir puisse à nouveau nous donner une nouvelle vie.

Ainsi, à partir de petites initiatives, nous cherchons à dépasser le **modèle dualiste binaire** qui finit par opposer et exclure l'une des parties. Cette nouvelle épistémologie critique également les **modèles théologiques dualistes** actuels qui opposent le bien au mal, la justice à l'injustice, les femmes aux hommes, Dieu à l'humanité, en privilégiant toujours les hommes et les élites dominantes.

À partir de l'écoféminisme s'ouvre une vision anthropologique écologique pour une multiplicité interconnectée, pour la complexité qui nous constitue. Celle-ci invite à rechercher de nouvelles voies et de nouveaux mots pour exprimer cette nouvelle perception de la réalité humaine absolument interdépendante dans tout ce qui existe. Il s'agit désormais de parler du **mélange** comme catégorie fondamentale de compréhension du monde, de considérer que tout ce qui existe a un revers et un avers. Et aucun côté et aucun élément ne peut se soutenir sans l'autre. Il s'agit donc d'affirmer **l'interdépendance comme loi supérieure** qui peut même éclairer nos théories théologiques et changer certains aspects de leur structure patriarcale, violente et exclusive.

3. Le mélange et le changement comme sources épistémologiques non pas de la théologie, mais de la VIDALOGIE, du mystère de la vie

Comme l'a proposé Tomas Berry dans les années 1970, mettre le mot théologie et d'autres mots apparentés en sommeil pendant un certain temps m'inspire à faire quelque chose de similaire. Je propose que, dans la mesure du possible, nous utilisions le mot « vidalogie » pour tenter de mieux comprendre ce que nous vivons et ce dans quoi nous vivons, afin de trouver un sens à l'observation de la réalité. Il remplacerait le mot « théologie », désormais vicié par tant de patriarcat, tant de hiérarchie, tant de pouvoir indépendant et dominateur.

La vidalogie est une tentative de comprendre nos vies à partir d'autres paramètres, des paramètres non hiérarchiques, mais absolument interdépendants et mélangés les uns aux autres. C'est une tentative de considérer que dans la vie, tout comme il existe une diversité d'êtres, il existe une diversité de perceptions et qu'il n'y a pas une seule reconnaissance d'**une seule** qui doit commander **les autres** ou se déclarer meilleure ou provenant d'un Dieu qui ordonnerait le monde selon sa volonté.

Le mot Dieu devrait également sortir de sa signification scolastique d'« être en soi » et de sa signification biblique de « Père créateur » **pour laisser place à la Vie** ou au « Grand Mystère », ou au « Mystère de la vie », qui ne sont en réalité pas des concepts nouveaux, mais la réalité dans laquelle nous existons et sommes avec la diversité de tout ce qui existe. Merci à la Vie, merci à

l'amour, merci à la douce justice qui nous soutient et nous renouvelle chaque jour. Et cela parce qu'il faut admettre les nombreuses difficultés liées à l'utilisation abusive du mot Dieu et les pièges que ce mot a suscités au cours de l'histoire.

Dans le cas de l'écoféminisme, il s'agit d'élargir le concept de VIE, d'en percevoir l'ampleur et la petitesse, son mélange extraordinaire et sa beauté. C'est pourquoi nous cherchons à mettre le mot **Dieu** entre parenthèses dans une société hiérarchique comme la nôtre, une société dans laquelle l'utilisation du mot Dieu est présente dans les situations les plus diverses, même lorsqu'il s'agit de décider de tuer ou de faire la guerre à un autre groupe, ou même de demander quelque chose à titre personnel. Nous nous rendons compte qu'il ne s'agit pas seulement d'une question de mots, mais d'un **processus philosophique et éducatif** qui vise une transformation plus large et plus inclusive de notre monde. Il s'agit ici d'entrer dans un processus où la vie quotidienne devient notre maître et nous aide à affronter les nombreuses illusions dont nous avons hérité et à partir desquelles nous continuons à construire des sens limités et dangereux.

À partir de l'engagement envers les plus pauvres, ceux qui parlent encore de Dieu doivent être invités à une auto-catéchèse, en les invitant toujours à s'approprier leur propre vie et leurs propres sens. Il s'agit d'un nouveau processus éducatif qui se développe lentement dans de nombreux endroits. C'est comme une invitation à « **se connaître soi-même** », à expliquer ses croyances et à ne pas être seulement un réceptacle de théories déjà formulées à d'autres époques et par d'autres personnes. Une invitation à construire ses significations vitales, à sortir du consumérisme religieux, à découvrir un **moi/nous** renouvelé chaque jour de notre vie.

4. Pour une nouvelle compréhension du christianisme

Sortir d'une vision dualiste implique une nouvelle considération de nos traditions et croyances. Et c'est dans cette perspective que nous pourrions nous poser des questions peut-être considérées comme sacrilèges pour une vision théologique traditionnelle. Nous savons bien que la proclamation des dogmes christologiques remonte au IV^e siècle, avec le concile de Nicée et sous le pouvoir de l'empereur Constantin. Ne serait-il pas temps de commencer à dire quelque chose de différent ? Ne serait-il pas temps de parler du **Grand Mystère** dans lequel nous vivons et du fait que Jésus est simplement notre frère, l'un des nôtres qui a marqué son monde et marque le nôtre par son éthique engagée dans la vie et non dans l'argent et l'honneur des empires ? Nous devons dé-célébrer Nicée.

Que serait notre monde s'il n'était pas proclamé Dieu ? Que se passerait-il ? Et s'il n'était pas reconnu comme la deuxième personne de la Trinité, véritablement Dieu et Homme ? Et si nous pouvions parler uniquement d'une humanité différente, une humanité qui se rapproche des déchus, des prisonniers, des sans-abri et des sans-terre, non pas comme une prérogative chrétienne, mais comme un mouvement des entrailles humaines qui nous constituent ?

Bien sûr, cela conduirait à la chute des hiérarchies religieuses qui, pour beaucoup d'entre nous, sont déjà tombées intérieurement. Cela nous amènerait à simplifier les structures des communautés chrétiennes, peut-être avec plus de respect pour la diversité de nos corps et la diversité des lieux où vivent leurs membres. Cela nous rapprocherait de ceux qui expriment leurs différentes croyances d'autres manières et nous pourrions ainsi nous donner la main lorsqu'il s'agit de sauver les opprimés, de reconnaître la valeur des femmes et de prendre soin de notre planète, notre corps plus grand.

Je le répète encore une fois : et si Jésus ne s'était pas proclamé Dieu ? Et s'il n'était qu'un charpentier qui quittait son travail pour se rapprocher de ceux qui ont faim de pain et de justice ? Un artisan doté d'une conscience sociale et politique aiguë ? Et s'il n'était que le compagnon de Marie-Madeleine, une femme forte et tendre ? Et s'il n'était qu'un simple mortel à la recherche d'un sens à sa vie ?

Je ne nie pas l'importance des textes bibliques ni de la tradition théologique mondiale. Je dis simplement que les temps ont changé. Aujourd'hui, nous avons besoin de plus de terre, de plus de circularité, d'une conscience plus interdépendante face à la destruction qui résulte de notre profit.

Je propose de **sortir des hiérarchies religieuses**. Les prêtres n'en savent pas plus que le charpentier. Je propose que chacun et chacune observe et apprécie cette nouvelle époque qui est la nôtre en cherchant d'autres sens. C'est comme être dans une tour de Babel au milieu de nombreux blessés, et le langage doit être celui de la miséricorde, de l'entraide sans gain monétaire.

Tout cela peut être considéré comme une folie parmi tant d'autres, mais c'est ce que nous recherchons pour apaiser nos enfants, nos êtres abandonnés, notre terre brûlée et nos cœurs assoiffés d'amour réciproque.

Brève conclusion

Je voudrais proposer une nouvelle incursion dans la poésie de la vie, quelque chose de beau capable de toucher notre for intérieur, quelque chose qui pourrait nous rendre provisoirement meilleurs. Je voudrais sauver les productions poétiques de notre monde capables d'éveiller la tendresse et l'engagement. Je voudrais que nous ne cherchions pas la justification d'une autorité toute-puissante, mais l'autorité de la douce brise qui nous donne le souffle pour aujourd'hui et le pain quotidien. Je voudrais pouvoir proposer un silence à l'académisme religieux, économique, politique, au marché, aux nombreuses théories théologiques du passé et du présent, et ne sauver que les gestes immédiats de miséricorde et de tendresse, même s'ils ne servent que pour cet instant. Je voudrais en outre lancer un cri collectif pour Gaza, UN CRI AVEC DES CONSÉQUENCES RÉELLES. Je voudrais un cri collectif pour nos forêts, nos mers et nos rivières, nos corps, afin que nous ne laissions pas les passions financières de beaucoup les détruire.

Et avec cela, peut-être réévaluer la vie et la Terre sur laquelle, chaque jour davantage, des guerres sont organisées et des peuples entiers sont détruits. Pour cela, il faut également mettre de côté l'académisme de la Bible et de la théologie pendant un certain temps **dans nos archives et nos bibliothèques**. Il faut ouvrir uniquement les pages de sa poésie, de ses contes enchantés par la vie et en particulier par le droit de toutes les vies à vivre dans leur temps et dans leur espace. Je reviens à la poésie comme un nom d'espoir qui nous encourage, comme une simple lumière dans les ténèbres de notre temps. Lumière et ténèbres qui nous habitent aujourd'hui et toujours. Lumière et ténèbres constitutives de notre vie, toujours.

Toujours.

Bibliographie

Par souci de cohérence, je ne l'écris pas. Veuillez m'en excuser.

Ivone Gebara

Septembre 2025